

CHERCHER LE SAUVEUR

DAVID ROPER

MATTHIEU 2.1-13, À LA LOUPE



Les gens se fixent beaucoup de buts dans la vie : célébrité, fortune, bonheur. Mais, comme le dit Jésus, “une seule chose est nécessaire” (Lc 10.42) : chercher le Seigneur. Paul dit à ses auditeurs “au milieu de l’Aréopage” que le Seigneur “donne à tous la vie, le souffle et toutes choses (...) afin qu’ils cherchent Dieu” (Ac 17.25, 27). David pria :

O Dieu ! tu es mon Dieu, je te cherche,
Mon âme a soif de toi, mon corps soupire après
toi (Ps 63.2).

Moïse encouragea Israël à rechercher l’Éternel, en disant : “Tu le trouveras, si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme” (Dt 4.29¹).

Dans la présente leçon, nous rencontrerons un groupe d’hommes qui cherchaient le Seigneur “de tout leur cœur et de toute leur âme” (2 Ch 15.12). Le plus souvent, on parle de trois hommes : il s’agit des mages qui vinrent à Bethléhem pour adorer l’enfant Jésus.

Nous voulons comprendre dans cette leçon que les mages cherchèrent Jésus, qu’ils le trouvèrent, qu’ils l’adorèrent et que leur vie en fut bénie. Nous voulons saisir également le fait que nous devrions suivre leur exemple. Cette histoire étant bien connue, nous ne passerons pas beaucoup de temps sur les détails ; mais posons-nous la question : “sommes-nous aussi sages que ces hommes ?”

ILS CHERCHÈRENT JÉSUS (vs. 1-9, 11, 13)

Les mages

Jésus était né à Bethléhem en Judée, au temps

¹ Parmi les nombreux autres passages sur l’idée de chercher le Seigneur, cf. Esdras 8.22 ; Psaumes 10.4 : 14.2.

du roi Hérode. Des mages d’Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l’adorer (vs. 1-2).

Tant de traditions sont venues entourer les mages que les visiteurs de Matthieu 2 sont aujourd’hui inconnus². Passons donc un moment à examiner ces hommes qui cherchaient Jésus.

On les appelait “mages”, du même mot d’où viennent nos termes “magie” et “magicien”. À l’époque, les mages étaient connus pour leur connaissance et leur perception. Selon les normes actuelles, nous savons que leur connaissance était limitée, composée d’un mélange de science et de superstition. Néanmoins, ils avaient la réputation d’être sages et ils servaient souvent de conseillers aux rois.

La tradition populaire identifie trois mages, probablement en raison des trois cadeaux décrits plus tard (v. 11). Bien entendu, trois cadeaux pourraient être donnés par peu d’hommes ou par beaucoup. “Mages” étant au pluriel dans le grec, nous savons qu’il y en avait au moins deux, mais il pourrait y en avoir eu une douzaine³.

Ces mages venaient “de l’Orient”, mais le texte n’identifie pas leur pays d’origine. Certains experts sont d’avis qu’ils venaient d’Arabie, à cause des offrandes qu’ils apportaient. La Perse serait un choix plus logique, puisque ce pays avait beaucoup de mages. Mais, nous ne savons tout simplement pas d’où ils venaient. L’Orient comprenait l’Arabie, la Perse, la Babylonie, toute

² Une tradition du 7^{ème} siècle nomme trois mages, leurs pays d’origine et même l’offrande de chacun.

³ Un dessein de catacombe montre deux mages, alors qu’une tradition ecclésiastique suggère douze mages.

la région de la Mésopotamie, les Indes, etc.

Une chose est sûre : c'étaient des non-Juifs, qui ne parlaient pas de "notre roi", mais du "roi des Juifs". Tenant dans ses bras l'enfant Jésus dans le temple, le vieux Siméon avait dit que Jésus serait une "lumière pour éclairer les nations [les non-Juifs]" (Lc 2.32⁴). L'histoire des mages souligne les implications universelles de la naissance du Christ. Jésus ne devait pas être le Sauveur du seul Israël, mais celui du monde entier (Jn 4.42).

Nous ne savons que peu de choses sur ces hommes, mais nous connaissons leur caractéristique la plus significative : ils cherchaient avec persistance le "roi des Juifs". Leur véritable sagesse se situait, non dans leurs décennies d'études, mais dans leur compréhension de ce qui était vraiment important. Qu'on soit très intelligent ou non, qu'on ait fait ou non des études supérieures, si l'on cherche le "Roi des rois et Seigneur des seigneurs" (Ap 19.16), on est sage !

La mission

Pourquoi les mages firent-ils ce long et difficile voyage jusqu'en Palestine ? Ils n'étaient pas des marchands voulant colporter leurs produits, ni des touristes désirant se mouiller les pieds dans la Mer Méditerranée ou flotter dans la Mer Morte ; ils n'étaient pas des ambassadeurs voulant assurer une bonne relation politique avec Hérode. Arrivés à Jérusalem, ils demandèrent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?" (Mt 2.2a). En venant en Palestine, leur but était simple : trouver le Messie.

Pourquoi voulaient-ils trouver Jésus ? "Nous sommes venus l'adorer" (v. 2b). Ainsi, il n'était pas le roi seulement des Juifs, mais il était également le leur. Ils avaient fait des centaines et peut-être des milliers de kilomètres pour avoir le privilège de se prosterner devant lui.

Si nous voulons être sages comme ces hommes, nous devons apprendre qu'aucun sacrifice n'est trop grand dans notre recherche de Jésus. Dieu "nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes

en Christ" (Ep 1.3). Ces bénédictions ne se trouvent nulle part ailleurs. Dieu continue de récompenser "ceux qui le cherchent" (Hé 11.6).

La méthode

Ayant compris les mages et leur mission, nous nous posons tout de même la question de la logique de cette mission. Comment pouvaient-ils l'accomplir, puisqu'ils étaient des non-Juifs ? Comment apprirent-ils la nouvelle du Roi des Juifs ? Une fois la nouvelle apprise, comment firent-ils pour trouver l'enfant ?

Pour certains, ils apprirent la nouvelle de leurs voisins juifs. Il est vrai qu'à l'époque, les Juifs se trouvaient éparpillés de par le monde⁵. Dans des pays étrangers, non seulement ils exerçaient leurs métiers, mais ils partageaient leur foi⁶.

En ce qui concerne la méthode utilisée pour trouver Jésus, le seul indice du texte est celui-ci : "nous avons vu son étoile en Orient" (Mt 2.2). Pour quelques commentateurs, il s'agit d'un phénomène naturel, étant donné que les mages exerçaient, entre autres, la pseudoscience de l'astrologie. L'Ancien Testament méprise l'astrologie (Es 47.13-15 ; Dn 1.20 ; 2.27 ; 4.7 ; 5.7-8) et interdit sa pratique au peuple de Dieu (Jr 10.1-2). Néanmoins, beaucoup sont convaincus que l'intérêt des mages pour l'astrologie les conduisit en Palestine. Bien des livres et des articles sont remplis de spéculations sur la configuration céleste précise qui encouragea les mages à voyager vers l'ouest⁷.

Ayant pesé les suppositions sur la manière dont les mages apprirent la naissance de Jésus et dont ils décidèrent de suivre telle étoile, j'arrive à la même conclusion que J. W. McGarvey, qui, après avoir dressé la liste de toutes les influences possibles touchant les mages, conclut : "Mais tout cela réuni ne peut expliquer la visite des mages. Ils étaient dirigés par Dieu, peut-être

⁵ Selon Actes 2.9, des Juifs se trouvaient dans certaines régions à l'est de la Palestine.

⁶ Bien que Matthieu 23.15 soit inclus dans un contexte de critiques faites aux Juifs, il mentionne le prosélytisme des Juifs. Selon Flavius Josèphe, l'idée d'un roi mondial sorti de Judée était plus ou moins connue parmi les nations.

⁷ On parle de conjonctions des orbites planétaires, de novas, du passage de comètes, etc. Rien de tout cela ne se conforme aux descriptions de l'étoile dans le texte.

⁴ Cf. Ésaïe 42.1, 6 : 49.6, 22 ; Matthieu 12.18-21.

sans aucune autre influence⁸.”

Il faut comprendre que dans l’Ancien Testament, où Dieu se concentrait sur les Juifs, il n’ignorait pourtant pas le monde des non-Juifs. Nous ne connaissons que peu cet intérêt envers les païens, car le but de l’Ancien Testament était de dire comment Dieu préparait les Israélites, par qui son Fils devait venir dans le monde. Néanmoins, de temps à autre le texte nous donne un aperçu du souci de l’Éternel pour les voisins païens d’Israël. Par exemple, Dieu envoya Jonas à Ninive, ville païenne (Jon 1.1-2) ; il utilisa même Balaam, un non-Juif, pour faire une déclaration messianique saisissante :

Un astre sort de Jacob,
Un sceptre s’élève d’Israël (Nb 24.17).

Nous ne pouvons être sûrs que d’une chose : d’une manière ou d’une autre, Dieu apprit aux mages la naissance de son Fils et leur fit comprendre comment trouver ce Messie. Plus tard, il leur parla dans un songe (Mt 2.12). Il se peut que ce soit cette méthode de communication qu’il utilisa avec eux dès le début.

Si nous désirons une preuve que Dieu guidait les mages d’Orient vers Bethléhem, l’étoile elle-même constitue cette preuve. Aucune étoile ne se déplace du nord au sud, et aucune ne s’arrête “au-dessus” (Mt 2.9) d’un endroit sur la terre.

De même, pour ceux qui cherchent le Seigneur aujourd’hui, je dirais premièrement que l’Éternel veut que nous trouvions le Sauveur, autant qu’il voulait que les mages trouvent le Roi. Je dirais ensuite que si nous sommes prêts à chercher Dieu, il nous aidera à le trouver, non de manière miraculeuse, mais providentiellement.

Pour trouver Jésus, pourtant, il faut accepter d’être guidé par Dieu.

Je reconnais, Éternel,
Qu’à l’être humain n’appartient pas sa conduite ;
Ce n’est pas à l’homme, quand il marche,
À diriger ses pas (Jr 10.23).

La raison, malgré sa grande importance (Es 1.18), ne peut remplacer la révélation.

Car mes pensées ne sont pas vos pensées,

⁸ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 42.

Et vos voies ne sont pas mes voies,
— Oracle de l’Éternel.
Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,
Autant mes voies sont élevées au-dessus de
vos voies
Et mes pensées au-dessus de vos pensées
(Es 55.8-9).

Quand on accepte d’être guidé par Dieu, on accepte de le suivre sans hésiter. Quelle que soit la manière de communiquer sa direction aux mages, ceux-ci n’hésitèrent pas, mais partirent pour un voyage épuisant sur des centaines de kilomètres et peut-être même des années de temps.

Une autre qualité doit être mentionnée : pour suivre la direction de Dieu, il nous faut de l’humilité. En quittant leurs demeures, les mages ne connaissaient pas leur destination, mais savaient seulement qu’il fallait suivre l’étoile. Arrivés à Jérusalem, ils ne savaient pas où aller, mais acceptaient de demander leur chemin. Pour chercher le Seigneur, il nous faut être humbles⁹.

Revenons à notre histoire. Notons ce fait significatif : l’Écriture révèle les instructions les plus importantes de ce périple. L’étoile conduisit les mages à Jérusalem seulement. Après, ils avaient toujours besoin d’informations venant de la Parole. Lorsque Hérode entendit parler de la quête des mages, “il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ” (Mt 2.4). Ils répondirent :

À Bethléhem en Judée¹⁰, car voici ce qui a été écrit par le prophète :
*Et toi, Bethléhem¹¹, terre de Juda
Tu n’es certes pas la moindre
Parmi les principales villes de Juda ;
Car de toi sortira un prince,
Qui fera paître Israël, mon peuple* (vs. 5-6).

Cette réponse à la question de la naissance du Christ venait donc des Écritures, du prophète Michée (5.1¹²).

⁹ Cf., entre beaucoup d’autres, Jacques 4.6 et 1 Pierre 5.5.

¹⁰ L’expression “en Judée” distingue ce village d’un autre Bethléhem, en Palestine (Jos 19.15-16 ; Jg 12.8, 10).

¹¹ Le nom “Bethléhem” signifie “maison du pain”, ce qui convient bien au lieu de naissance du “pain de vie” (Jn 6.48).

¹² Les scribes et les sacrificateurs ajoutèrent également une expression de 2 Samuel 5.2.

On peut apprendre des choses de Dieu en dehors de la Bible : il agit dans ce monde, il envoie le soleil et la pluie (Mt 5.45).

Les cieux racontent la gloire de Dieu,
Et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses
mains (Ps 19.2).

“En effet, les (perfections) invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages” (Rm 1.20). Néanmoins, si nous voulons le chercher et le trouver, nous devons venir à la Parole.

Jaques écrivit : “Accueillez avec humilité la parole que Dieu plante dans votre cœur, car elle a le pouvoir de vous sauver” (Jc 1.21 - BFC). Paul dit que “les Écrits sacrés (...) peuvent te donner la sagesse en vue du salut par la foi en Christ-Jésus” (2 Tm 3.15). Dieu ne nous donnera pas une étoile dans le firmament, mais il nous donnera bien une illumination céleste pour nous guider, sous forme de son Livre, que le psalmiste décrivait comme “une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier” (Ps 119.105).

Si nous désirons la sagesse de ces mages, nous serons prêts à étudier la Parole de Dieu et à lui obéir. Le Nouveau Testament révèle le chemin vers le Seigneur : croire en Jésus (Jn 3.16), nous repentir de nos péchés (Lc 13.3), confesser notre foi en lui (Mt 10.32), être baptisés (immergés dans l'eau) (Mc 16.16 ; Ac 2.38). La Bible nous dit que notre baptême nous met “en Christ” (Rm 6.3 ; Ga 3.27), ce qui est notre but ! Notre demeure avec lui est la destination que nous cherchons !

ILS TROUVÈRENT JÉSUS (vs. 7-11)

Il est toujours stimulant de trouver ce qu'on cherche, que ce soit une destination, ou tout simplement un trousseau de clés qu'on a égaré. Mais aucune émotion ne peut égaler celle de trouver le Sauveur !

Plusieurs siècles avant la naissance de Christ, David avait dit à son fils Salomon : “Si tu le recherches, il se laissera trouver par toi” (1 Ch 28.9). Dieu se laissa trouver par les mages, qui cherchaient Jésus avec la bonne attitude.

Ayant appris où le Messie devait naître, les mages allèrent de Jérusalem vers le sud (vs. 7-9a). Dès qu'ils eurent entamé les huit kilo-

mètres vers Bethléhem, l'étoile réapparut¹³, ce qui suscita en eux “une très grande joie” (v. 10), car ils savaient qu'ils étaient sur la bonne piste. L'étoile “les précédait ; arrivée au-dessus (du lieu) où était le petit enfant, elle s'arrêta” (v. 9b). Enfin, “ils entrèrent dans la maison (et) virent le petit enfant avec Marie, sa mère” (v. 11a).

Essayons d'imaginer la joie de ces hommes quand ils trouvèrent celui qu'ils avaient cherché depuis si longtemps. Le texte ne révèle ni leur paroles ni leurs pensées en ce moment précis. Mais nous pouvons être sûrs qu'ils ne pensaient plus aux difficultés de leur voyage, ou aux sacrifices qu'ils avaient consentis pour arriver à ce moment. Leur cœur était plutôt rempli de joie, car leur quête avait réussi.

Si vous cherchez le Seigneur de la bonne manière et avec la bonne attitude, Dieu vous aidera à le trouver. Puis, à votre baptême en Christ, vous pourrez dire, comme Philippe, “[J'ai trouvé] celui dont il est parlé dans la loi de Moïse et dans les prophètes, Jésus de Nazareth, fils de Joseph” (Jn 1.45). Comme les mages, vous tressaillerez “d'une allégresse indicible et glorieuse” (1 P 1.8).

ILS ADORÈRENT JÉSUS (vs. 2, 11)

Les mages ne cherchèrent pas Jésus juste afin de se vanter d'avoir résolu une énigme divine. Comme nous l'avons vu, ils annoncèrent leur intention d'adorer le roi des Juifs (v. 2). En effet, se trouvant devant lui, “ils se prosternèrent et l'adorèrent” (v. 11b), lui donnant l'adoration¹⁴ qu'il méritait, en tant que Roi des rois (Ap 19.16).

Mais ils firent encore plus. “Ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe” (Mt 2.11c). Certains voient dans ces offrandes des significations symboliques : l'or était le présent fait à un roi, l'encens¹⁵ celui destiné à un sacrificeur, la myrrhe une préparation pour la mort (Jn

¹³ Le texte suggère ceci.

¹⁴ Le mot traduit par “adorèrent” au verset 11 peut se référer à un hommage donné à Dieu ou à un homme. On se pose donc la question de savoir si les mages adoraient Jésus en tant que Dieu, ou simplement en tant que Roi. Matthieu utilise habituellement le verbe “adorer” dans son sens le plus commun, c'est-à-dire comme un hommage rendu à Dieu. Cela semble être son sens dans ce verset.

¹⁵ L'encens était utilisé dans l'adoration au tabernacle (Ex 30.34-38).

19.39), en l'occurrence la mort d'un Sauveur pour nos péchés. Jésus était toutes ces choses : Roi, Sacrificateur, Sauveur. Mais il est plus probable que ces présents furent choisis parce que prenant peu de place et pouvant donc être transportés sur de longues distances¹⁶.

La vraie signification de ces présents se trouve dans le fait qu'ils représentaient une expression du désir chez les mages de rendre hommage à leur Roi. La vraie adoration ne peut se séparer de l'offrande¹⁷. L'Ancien Testament avait ses sacrifices, et le Nouveau Testament ses offrandes libres au premier jour de la semaine (1 Co 16.2 ; 2 Co 9.7).

Si nous n'avons pas d'or, pas d'encens ou de myrrhe à mettre devant le Seigneur, nous pouvons lui donner autre chose. Donnons-lui premièrement nous-mêmes (2 Co 8.5) ; ensuite, donnons ce qui nous appartient. Mais donnons-lui toujours de notre mieux. David ne voulait pas offrir au Seigneur ce qui ne lui coûtait rien (2 S 24.24).

Lorsque les mages trouvèrent Jésus, ils l'adorèrent et lui firent des offrandes. Sommes-nous aussi sages qu'eux¹⁸ ?

CONCLUSION (vs. 10, 12)

Nous en savons très peu sur les mages avant leur arrivée à Jérusalem, et rien du tout après leur retour dans leur pays. Ils apparaissent sur les pages de l'Écriture pendant un très bref moment, puis se volatilisent. Mais nous savons qu'ils étaient bénis pour avoir cherché le Seigneur.

¹⁶ Joseph pouvait aussi, par la providence de Dieu, les porter sur une longue distance, vers l'Égypte.

¹⁷ Quelqu'un a dit qu'on peut donner sans adorer, mais qu'on ne peut adorer sans donner, car on doit présenter son âme, son cœur, son esprit à Dieu par la louange.

¹⁸ Il est possible ici d'ajouter une application. Comme les mages "regagnèrent leur pays par un autre chemin" (Mt 2.12), de même nous devons choisir un autre chemin, une fois devenus chrétiens. En d'autres termes, nous devons changer de vie.

Souvenons-nous du verset 10 : "À la vue de l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie." Le texte original dit qu'ils "se réjouirent avec joie", et l'expression en hébreu comprend l'idée d'être rempli de joie. Ceci suffirait pour nous faire comprendre le bonheur des mages, sans que le texte ait à rajouter les mots "très grande". Trouver le Seigneur rendit les mages délirant de joie ! Quittant cette humble maison à Bethléhem, comme les bergers avant eux (Lc 2.17-18), ils allèrent sûrement raconter partout l'histoire du petit Roi qu'ils avaient vu.

Si nous cherchons et trouvons le Seigneur, notre vie sera également bénie, au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Paul écrivit, citant David :

*Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées,
Et dont les péchés sont couverts ! (Rm 4.7 ; cf. Ps 32.2).*

Paul écrivit encore, citant Ésaïe :

*C'est, comme il est écrit :
Ce que l'œil n'a pas vu,
Ce que l'oreille n'a pas entendu,
Et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme,
Tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment
(1 Co 2.9 ; cf. Es 64.3 : 52.15).*

Les passages que nous étudions ici présentent trois groupes devant Jésus, avec trois attitudes différentes : les mages cherchaient le Christ afin de l'adorer ; Hérode le cherchait afin de le tuer ; les chefs religieux ne firent aucun effort pour le localiser, bien qu'il ne se trouve qu'à quelques kilomètres d'eux. Nous avons toujours ces trois catégories de nos jours : ceux qui se méfient de Jésus et qui s'opposent à lui, car voyant en lui une menace pour leur vie égoïste ; ceux qui, en grand nombre, l'ignorent et ne savent pas à quel point il pourrait les bénir ; ceux qui, Dieu merci, le cherchent et le trouvent. Que Dieu fasse que nous soyons tous de ce nombre !